

Bibliographies

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **39 (1910)**

Heft 1

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

trois dernières syllabes de chaque phrase; en général, ce retard commencera au dernier accent tonique. M. Mathias a d'ailleurs noté avec deux noires les fins de phrases en spondée tonique (*tuam, Christi, nobis, etc.*).

A la fin du morceau, si celui-ci est syllabique, on pourra même commencer le retard à l'avant-dernier accent tonique. — Quelqu'un pourrait demander : Mais pourquoi n'avoir pas mis un signe pour indiquer ce ritardando ? S'il est cycliste je lui demanderai ceci : « Quand vous pédalez à toute vitesse et que vous voulez vous arrêter, avez-vous besoin d'un indicateur pour vous dire qu'il ne faut pas couper brusquement votre élan par un arrêt subit (ah ! je le suppose volontaire !), mais qu'il faut faire un ritardando, faire un diminuendo de vitesse, qui ira en s'accroissant jusqu'à l'arrêt complet ! » Cela va de soi et l'on ne conçoit pas qu'il faille rappeler des principes aussi élémentaires. D'autre part, vous ne voyez pas bien, vous qui vous plaignez que l'édition Mathias est déjà trop surchargée de signes et d'indications spéciales, que l'on ajoute à la fin de toutes les phrases et de tous les membres de phrase, au dessus de la portée, les deux signes classiques et inévitables du ritardando : (rit.) et du decrescendo : (>), la page serait vraiment par trop maquillée !

Page 10, à *Sabaoth*, à *tua*, à *excelsis*, la grande barre exige un léger ritardando, l'auteur l'a prévu d'ailleurs.

Ce ritenuto sera presque imperceptible au mot *mundi* de la page 11, parce que ce mot n'est suivi que de la demi-barre.

Là où nous avons le quart de barre il n'y aura que la *mora ultimæ vocis*, c'est-à-dire l'allongement léger de la dernière note et encore la respiration devra être prise sur la valeur de cette note.

Nous terminons en rappelant que les dernières notes d'une phrase, et spécialement la dernière note doit être longue, mais faible, morendo, qu'il faut l'effiler avec grâce et l'envoyer au loin à la façon d'une cloche donnant son dernier tintement !

Jos. BOVET, *prof.*



BIBLIOGRAPHIES

I

Joubert, *Pensées*. Reproduction de l'édition originale, avec la *Notice historique* du frère de Joubert. Introduction et notes par M. V. GIRAUD, professeur à l'Université de Fribourg (Suisse). 1 vol. de la collection *Science et religion* (série des *Chefs-d'œuvre de la Littérature*

religieuse, n^{os} 535-536). Librairie Bloud et C^{ie}, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI^e). — Prix : 1 fr. 20.

Les *Pensées* de Joubert ont au moins ce trait commun avec celles de Pascal d'être posthumes, et d'avoir été extraites de ses manuscrits par des amis dévoués. Le premier éditeur de ces *Pensées* a été Chateaubriand : l'édition qu'il en a procurée en 1838 n'a pas été mise dans le commerce, et elle est aujourd'hui à peu près introuvable. Pour diverses raisons qu'il expose dans son *Introduction*, M. Victor Giraud a cru devoir revenir à ce choix primitif qui lui a paru offrir, sous une forme moins dispersée et plus concise, tout l'essentiel de Joubert. Il a fait précéder la *Préface* de Chateaubriand d'une *Notice historique*, presque inédite et fort précieuse, qu'Arnaud Joubert avait consacrée à la mémoire de son frère. Tous ceux qui aiment Joubert et qui ne se lassent pas de dire ses *Pensées* seront heureux de cette occasion qui leur est offerte de faire plus ample connaissance avec l'exquis moraliste.

II

Petite Histoire de l'Eglise catholique au XIX^{me} siècle, par Pierre LORETTE. 1 vol. in-16 de 128 pages (collection *Science et religion*, n^{os} 538-539). — Prix : 1 fr. 20. Bloud et C^{ie}, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI^e). En vente chez tous les libraires.

A une époque où les questions religieuses sont discutées avec tant d'âpreté, il importe d'être renseigné exactement sur l'histoire de l'Eglise. Le volume de M. Pierre Lorette vient donc à son heure. On y pourra étudier rapidement et avec précision une des périodes les plus agitées, mais les plus vivantes de cette histoire. On y trouvera clairement exposés tous les problèmes qui se sont posés au cours du siècle dernier et dont la connaissance est actuellement indispensable à tous les esprits préoccupés d'agir sur leur temps. La netteté du récit, la clarté du plan et l'abondance des divisions, les références nombreuses et précises font de ce travail, à la fois, une œuvre de vulgarisation agréable et précieuse, et un utile instrument de travail pour ceux qui savent déjà mais désirent revoir rapidement l'ensemble d'une question ou se renseigner incidemment sur un fait particulier. On appréciera l'aisance avec laquelle l'auteur a su concilier avec une parfaite orthodoxie une information rigoureuse et scientifique, une grande modération et un sens très moderne des soucis de l'heure présente.

III

Illustrierte schweizerische Schülerzeitung (Der Kinderfreund). Herausgegeben von einem Verein von Kinderfreunden. Redaktion : E. Sutermeister und Frau Prof. E. Mühlberg. Empfohlen von der Jugendschriften-Kommission des Schweiz. Lehrervereins. XXIV. Jahrgang. Gross-8°, 196 S. Buchdruckerei Buehler & Co., Bern, Einzelne Hefte in Umschlag, beschnitten, 20 Cts. Jahresabonnement Fr. 1 50. geb. Jahrgang Fr. 2. — in Prachteinband Fr. 2. 50; 1 Abonnement und 1 geb. Jahrgang zusammen 50 Cts. Rabatt.

IV

La jeune ménagère, journal destiné aux jeunes filles, travail, éducation, dévouement. — Prix de l'abonnement, Suisse, 1 fr. par an : Administration et direction, Longeraie, 1, Lausanne.

Sommaire du numéro de décembre 1909. — La J. M. à ses abonnées, Rencontre. Conseils. Vers l'école. Problème difficile. Pomme de discorde. Concours. La patience. — Hygiène. Les hirondelles. Un bon livre. — Arithmétique. — Economie domestique. — Travail manuel. — Correspondance. — Récréation. — Table.

V

La collection **Science et religion**, éditée à Paris, par la Librairie Bloud, vient de s'augmenter de deux intéressants opuscules. Le premier appartient à la division des *Questions philosophiques*; il a pour sujet la morale scientifique et la morale évangélique devant la sociologie. Il a été composé par le Dr Grasset, professeur de clinique médicale à l'Université de Montpellier. Le second fait partie de la classe des *chefs-d'œuvre de la Littérature religieuse*; il reproduit les études originales que Barbey d'Aurevilly a consacrées à Joseph de Maistre, Blanc de Saint-Bonnot, Lacordaire, Gratry et Caro. Volumes in-16, à 0 fr. 60.

VI

Enfants de l'aurore, contes de la Grèce héroïque, par Esie Finnimore BUCKLEY, avec une préface de M. Alfred Croiset, de l'Institut. Traduction de S. Godet. Illustrations de Papé. 1 vol. in-12 de 356 pages. Lausanne, librairie Payot et C^{ie}, 1909.

Esie Finnimore Buckley a eu l'heureuse idée de présenter à la jeunesse anglaise actuelle quelques-uns des plus poétiques récits, qui ont ému et charmé jadis l'imagination des anciens Grecs. Pour réussir dans cette entreprise, il était nécessaire de réunir les épisodes dispersés dans toute la mythologie; il fallait laisser de côté ce qu'il y a de scabreux et de peu édifiant; il importait de ne garder que ce qui peut convenir à la jeunesse contemporaine. Ce choix sévère a été fait avec beaucoup de perspicacité. Le volume a eu du succès en Angleterre; il en a même tellement eu qu'un éditeur ami des lettres a voulu le rendre plus accessible aux lecteurs de langue française. A cet effet, il s'est adressé à M. S. Godet, qui s'est efforcé de faire passer dans son texte le charme réel de l'original. On y trouve neuf récits d'inégale longueur, qui sont, pour la plupart, de source très ancienne. Les uns et les autres nous apportent de loin un écho fidèle des vieilles croyances du paganisme hellénique, de ce paganisme plein de merveilleux, d'espérances invincibles et de sombres terreurs; tous présentent quelque intérêt littéraire; tous surtout sont susceptibles de piquer l'attention des jeunes amateurs de contes de fées.

J. F.